

Plein cadre

Entretien

« Vers un futur propre et rentable »

L'explorateur suisse Bertrand Piccard, l'un des deux pilotes de « Solar Impulse », était de passage à Bordeaux pour promouvoir la transition énergétique à l'échelle du continent



Bertrand Piccard : « On ne doit pas attendre l'innovation pour commencer à agir » pour l'environnement. PHOTO THIERRY DAVID, « SUD OUEST »

JEAN-DENIS RENARD
jd.renard@sudouest.fr

La semaine passée, Bertrand Piccard était à Bordeaux pour un « dialogue citoyen » organisé par la Commission européenne sur la transition énergétique. Doté d'une solide notoriété, l'explorateur suisse la met au service d'une vision résolument optimiste et enthousiaste du défi écologique. Entretien.

« Sud Ouest » Vous intervenez à l'hôtel de Région, à Bordeaux où « Energy Observer », le bateau propulsé aux énergies renouvelables, vient d'effectuer un long séjour. Que vous inspire la multiplication des expériences dans la lignée de « Solar Impulse » ?

Bertrand Piccard Des projets comme « Energy Observer » éclosent en nombre et c'est extrêmement positif. Il faut montrer que ces technologies novatrices existent. Elles permettent de réaliser des tours du monde en avion et en bateau, elles permettent de faire rouler des voitures à l'électricité, d'habiter des maisons mieux isolées où les systèmes de

chauffage sont plus efficaces, de s'éclairer aux ampoules LED... On marche vers un futur propre et rentable, il est fondamental de le préciser. On remplace de vieilles technologies polluantes par de nouvelles technologies propres qui alimentent un marché industriel. Il crée des emplois, il dégage du profit et il protège l'environnement.

Il y a quelques jours, la compagnie EasyJet a annoncé qu'elle travaillait sur un avion de ligne électrique pour 2027 (1). Quand vous avez lancé l'aventure « Solar Impulse », imaginez-vous des développements aussi rapides ?

Non, je n'imaginai pas à l'époque qu'on pourrait aussi rapidement penser à des avions électriques conçus pour embarquer des passagers. En revanche, je me suis rendu compte en cours de route que les technologies allaient plus vite que prévu. Et quand j'ai atterri à Abou Dhabi en juillet 2016, pour boucler notre tour du monde, j'ai prédit qu'il y aurait dans dix ans un avion électrique capable d'emporter 50 personnes. Aujourd'hui, des entreprises visent 100 passagers au même horizon. C'est bon signe.

Peut-on vraiment résoudre tous les problèmes environnementaux par la science et la technologie ?

Sans innovation, on pourrait dès aujourd'hui diviser par deux la consommation d'énergie et la production de CO₂ (NDLR: le dioxyde de carbone, le principal des gaz à effet de serre). On ne doit donc pas attendre l'innovation pour commencer à agir, on dispose déjà de la panoplie nécessaire. Et je ne parle pas de haute technologie dont l'être humain serait dépendant, mais de techniques qui protègent l'environnement quand d'autres techniques le dégradent. C'est un choix: doit-on continuer à privilégier des solutions « sales » qui détruisent

l'humanité, quand des solutions « propres » peuvent la sauver ?

La promotion des nouvelles technologies passe-t-elle par des prouesses qui frappent l'opinion comme le tour du monde de « Solar Impulse » ?

Il faut commencer par ça pour frapper les esprits, montrer que ces technologies mettent des objectifs incroyables à portée de main. Le monde politique doit ensuite prendre le relais pour édicter un cadre légal qui donne le cap de politiques environnementales et énergétiques beaucoup plus ambitieuses. Aujourd'hui, le monde politique négocie beaucoup pour très peu d'ambition à la sortie.

LE FORMIDABLE IMPACT DE « SOLAR IMPULSE »

Le défi paraissait hors de portée, avec un avion taillé comme un fétu de paille, aux ailes gigantesques équipées de cellules solaires qui en assurent la propulsion de jour comme de nuit. Et pourtant. « Solar Impulse », l'avion-libellule des Suisses Bertrand Piccard et André Borschberg est parvenu à boucler un tour du monde par étapes, entre mars 2015 et juillet 2016.

Bertrand Piccard n'était pas un perdreau de l'année de l'aventure. En mars 1999, il avait réalisé en compagnie de Brian Jones le premier tour du monde en ballon sur « Breitling Orbiter 3 ». Ce fou d'innovation et d'exploration est également médecin psychiatre et hypnothérapeute. Il donne des conférences dans le monde entier pour promouvoir la transition écologique et énergétique.

L'aventure « Solar Impulse » a-t-elle changé votre vie ?

Oui, j'avais beaucoup d'idées que je souhaitais partager et je peux le faire maintenant grâce à « Solar Impulse ». C'était d'ailleurs le but lors de mon tour du monde en ballon comme de mon tour du monde en avion solaire. J'ai rencontré énormément de gens célèbres au cours de ma vie - des astronautes, des sportifs, des artistes - et j'ai toujours été un peu déçu qu'ils n'utilisent pas les micros tendus devant eux pour faire passer des messages humanistes. Ils se contentent souvent de raconter leurs histoires et leurs performances sur un plan purement technique.

C'est dommage ! Je me suis souvent dit que si j'étais célèbre à mon tour, j'en profiterai pour dire que la qualité de vie de l'humanité peut être améliorée, qu'il faut aussi plus de vision, plus de respect de l'autre et plus d'empathie pour les citoyens. De cette manière-là, on peut aborder le futur avec confiance plutôt qu'avec angoisse.

« Doit-on continuer à privilégier des solutions « sales » qui détruisent l'humanité, quand des solutions « propres » peuvent la sauver ? »

Après un projet aussi ambitieux que « Solar Impulse », ne vit-on pas une forme de trou d'air à l'atterrissage ?

Non, parce que le but était de poursuivre le projet. Après le tour du monde de l'avion vient le temps du tour du monde des solutions. Grâce à la Fondation Solar Impulse, je suis justement en train de travailler à la création de l'Alliance mondiale pour les solutions efficaces, qui doit servir de tremplin à des start-up et de entreprises désireuses de faire connaître leurs projets et leurs technologies.

Nous les mettons gratuitement en relation avec des experts et des investisseurs. Au bout du compte, nous aurons mille solutions rentables pour mieux protéger l'environnement. C'est la phase 2 du projet « Solar Impulse ».

Après le tour du monde en ballon, après l'aventure de l'avion solaire, réfléchissez-vous à d'autres défis personnels ?

J'ai vraiment décidé de consacrer les prochaines années à la promotion des solutions qui permettent de protéger l'environnement de façon rentable. Y aura-t-il quelques adjutants d'aventure ? Peut-être ! Il serait intéressant de réfléchir à un avion solaire biplace, qui permettrait d'embarquer des décideurs et des chefs d'État pour des vols de démonstration. S'ils avaient l'occasion de vivre pareils moments, peut-être favoriseraient-ils la mobilité électrique bien plus que maintenant.

(1) Airbus a abandonné cette année son projet d'avion électrique E-Fan, qui aurait dû être assemblé en Béarn.